
Par tous les sens

Editorial

Dans ses manuscrits d'économie politique et de philosophie, Karl Marx souligne que «la formation des cinq sens est le travail de toute l'histoire passée».¹ Derrière l'apparente simplicité et l'évidence de cette phrase se cache une affirmation profondément dérangement. Marx accorde ici au processus historique ni plus ni moins la force de marquer, de former et de façonner ce qui est fondamentalement propre à l'être humain, ce qui lui permet d'entrer en contact avec son environnement: son appareil sensoriel. C'est donc la *condition humaine* même qu'il transpose ici dans le domaine de l'histoire. Une seule et unique phrase suffit à effacer la distinction entre culture et nature, entre sujet et objet d'observation scientifique. Ecrite semble-t-il quasiment en passant, cette phrase n'en contribue pourtant pas moins à élaborer tout un programme scientifique. La constitution des sens, leur arrangement, taxonomie et hiérarchie, leurs facultés, leurs compétences et limites doivent être considérés comme le résultat d'un travail historique. Loin de se poser en réponse, cette affirmation soulève au contraire un ensemble de questions: à quoi ressemble exactement cette élaboration historique des sens et du donner sens? Quels facteurs historiquement déterminables décident de ce que l'on peut entendre, voir, sentir, goûter ou toucher? Et puis: quelle est l'histoire de ces pratiques sensorielles? A quelles transformations sont-elles exposées? Quelles pratiques politiques, économiques et culturelles nos dispositions sensorielles ont-elles permises ou peut-être même empêchées?

Ainsi posées, ces questions font de toute histoire une histoire sensorielle. Les hommes et les femmes s'approprient le monde au travers de leurs sens; toutes leurs actions, dès qu'elles se veulent signifiantes, sont d'abord et toujours sensorielles, en tant qu'elles traduisent et transmettent des ordres politiques, des structures sociales et des valeurs culturelles sous forme d'expériences par les sens. Ecrire une histoire des sens revient donc à élaborer une histoire avec et par tous les sens. C'est dans cet esprit que Mark M. Smith, l'un des pionniers de la discipline, opère une distinction entre deux désignations ou significations.² En tant que champ (*field*), l'histoire des sens s'intéresse à la sensibilité au sens strict du terme, c'est-à-dire à l'histoire de l'écoute, de la vue, et cetera et se démarque

thématiquement d'autres champs de la recherche historique. En tant qu'*habitus* (*habit*), l'histoire des sens plaide en revanche pour un changement de perspective qui s'ouvre sur la totalité de l'histoire. Ici, il ne s'agit plus uniquement de mettre en lumière l'appareil sensoriel humain en tant qu'objet de recherche peu historicisé jusqu'à présent, mais d'analyser l'ensemble des facettes de l'histoire au travers de sa structure sensorielle.³ Une telle histoire synthétique des sens se différencie ainsi d'approches plus anciennes de l'histoire des idées telles qu'on les trouve par exemple chez Lucien Febvre⁴ ou Robert Jütte⁵ qui cherchaient principalement à saisir la signature sensorielle des époques passées par le biais d'une hiérarchie des sens variant au fil du temps. Par ailleurs, une telle démarche permet d'éviter les dangers liés à la réduction d'une époque historique à un seul sens dominant qui l'aurait entièrement marqué de son empreinte. Nous pensons ici plus particulièrement au concept controversé de «dévotion visuelle» (*Schaufrömmigkeit*) pour le bas Moyen Age,⁶ à la caractérisation de l'historien français Robert Mandrou qui définit le 16^e siècle comme le «siècle qui préfère écouter»⁷ ou encore à la proclamation d'une «épistémè iconique»⁸ de la (post)modernité par les sciences de l'image longtemps restées hégémoniques. Il s'agit plutôt de poser notre regard sur des pratiques sensorielles spécifiques par lesquelles les actrices et acteurs s'approprièrent leur monde «par tous les sens». Cela implique aussi qu'une telle histoire ne puisse traiter chaque sens indépendamment des autres mais se doive d'analyser dans leur «intersensorialité» les relations qui existent entre diverses pratiques sensorielles.⁹ Les travaux d'Alain Corbin, qui ont connu une large reconnaissance internationale, ont sans nul doute donné le ton et su éveiller un intérêt historique pour les sens d'antan.¹⁰ L'histoire culturelle francophone lui reste encore aujourd'hui fortement obligée, tandis qu'elle ne semble guère prendre connaissance des tendances anglo- et germanophones esquissées dans ce cahier thématique. Par ailleurs, l'histoire des émotions et celle du corps forment d'importants creusets historiographiques – d'autant que la perception et l'expérience des sens sont et ont été inextricablement liées à l'expérience et à la manifestation corporelles des affects qui se déclinent selon les situations, les cultures et les individus. Enfin, l'appareil sensoriel humain, de par la compréhension que nous nous en faisons, peut-être même de par son fonctionnement, est lui-même soumis aux changements de l'histoire.¹¹

Au-delà de ces approches de l'histoire du corps – dont l'histoire du jeûne et de l'expérience religieuse ou celle de la perception de la douleur sont autant d'exemples¹² – il faut encore mentionner l'attention récente portée aux sens par l'histoire de l'environnement. Enfin, les études littéraires offrent à leur tour un intérêt pour notre questionnement lorsqu'elles interrogent le lien entre le langage (littéraire) et une réflexion sur la capacité de recourir (physiquement) aux sens.¹³

Comme souvent, l'anthropologie offre des éléments stimulants pour une nouvelle histoire pluri- ou intersensorielle. Il en va de même des «études d'ambiances» qui pratiquent une «sensitive approach of the built environment»¹⁴ dans une perspective pluridisciplinaire – bien que les sciences de l'architecture et de l'ingénierie y soient plus représentées que les sciences humaines. Leur intérêt réside dans le fait qu'elles tiennent compte de l'ensemble de l'appareil sensoriel aussi bien dans sa configuration interne que dans son interaction avec l'espace matériel et social. Quant au champ de l'anthropologie, nous nous contenterons d'en indiquer quelques facettes. Tandis que l'approche intersensorielle de Joël Candau met l'accent sur l'interdépendance entre les contextes culturels et les processus cognitifs, notamment ceux liés à la mémoire,¹⁵ David Le Breton, quant à lui, développe sa réflexion sur la «saveur du monde» sur la base d'une anthropologie sociale de l'expérience du corps et des émotions.¹⁶

Le concept d'une «anthropology of the senses», tel qu'il a été conçu par les anthropologues culturels canadiens David Howes et Constance Classen au début des années 1990, s'avère particulièrement fécond pour la recherche historique.¹⁷ Howes et Classen s'intéressent à l'identification de cultures sensorielles au sens général du terme tout comme aux structurations par les sens de pratiques concrètes. Ils ne se limitent pas uniquement à la description de la signification d'un sens particulier pour une société donnée, mais s'interrogent aussi sur les modalités sensorielles (*sensory modalities*)¹⁸ en examinant les conditions précises de l'interaction entre différentes pratiques sensorielles. Une telle ethnographie des sens peut aussi inspirer des recherches historiques sur toutes les époques. Les cultures sensorielles du présent comme du passé englobent les structures sociales, les rapports de pouvoir, les relations entre hommes et femmes, les configurations médiatiques, les transferts culturels et en particulier les dispositions spatiales.¹⁹ Nous les percevons par tous les sens mais nous observons aussi leur continuel renouvellement. En cela, les cultures sensorielles sont loin d'être statiques et par-là déterminantes d'une culture, mais font elles-mêmes l'objet de conflits sociaux, s'insèrent dans une communication culturelle plus large, varient individuellement, en fonction des circonstances, selon le moment de la journée et de l'année.

Les contributions du présent volume permettent d'introduire cette discussion dans les différents champs historiques. Par leur hétérogénéité, elles reflètent, d'une part, la diversité des approches esquissées et témoignent, d'autre part, de la spécificité du discours sur les sens pour une époque donnée ou au sein d'un domaine de recherche.

Anne-Caroline Rendu Loisel révèle à l'exemple de textes cunéiformes de l'ancienne Mésopotamie les tensions suscitées par la question des perceptions sensorielles. Entre exacerbation et privation, les sens peuvent, selon la situation,

servir soit d'intermédiaires ou d'obstacles à l'échange entre vivants, Dieux et défunts. La plurisensorialité permet alors d'établir en principe la communication avec l'«autre», non pas en isolant chaque sens mais, au contraire, en s'appuyant sur leur concours qui les unissent inextricablement.

Véronique Mehl se penche elle aussi sur la multiplicité des expériences sensorielles en expliquant comment les sens des croyants sont mobilisés par des gestes, des postures, des stimuli lors de sacrifices rituels dans la Grèce antique. Que ce soit au moment du sacrifice même ou à l'occasion du repas commun, les sens sont constamment sollicités afin de constituer un souvenir partagé dans la mémoire collective et de contribuer ainsi à la consolidation du groupe. Divers sons, odeurs et effets visuels permettent de (re)présenter le divin et de le rendre ainsi percevable par les sens. Un effet synesthésique apparaît surtout pour les sens de la vue et de l'ouïe auxquels vient s'ajouter souvent celui de l'odorat.

Dans son article dédié à la nourriture, au repas et surtout à une archéologie du goût au Moyen Age, *Dorothee Rippmann* opère un mariage fécond entre histoire des sens et histoire de l'alimentation. Au travers d'une analyse de recettes médiévales, elle parvient à historiciser la perception sensorielle elle-même. Rippmann montre ainsi à l'exemple de sauces comment la diététique du Moyen Age abordait des questions de neurophysiologie.

Marie Lezowski consacre son étude aux visites pastorales dans l'Italie des 16e et 17e siècles au temps de l'archevêque Carlo Borromeo. Elle explique comment l'Eglise catholique forma et développa un ensemble de normes sensorielles, d'expertises et de stratégies, afin d'adapter l'espace et l'aménagement du lieu de culte aux impératifs de la Contre-Réforme.

Hind Karoui explore quant à elle la dimension sensible de la vie urbaine et du quotidien dans les demeures de dignitaires tunisiens des 18e et 19e siècles. En invoquant une «scénologie ambiante» elle propose une relecture à la fois émotionnelle (retraite, repos) et socio-politique (abri contre l'instabilité politique, possibilité d'observer sans être vu depuis cette «citadelle imprenable») de l'ambiance plurisensorielle mise en place par l'architecture (intérieure) et l'aménagement matériel de la demeure.

La contribution d'*Eric Monin* et de *Nathalie Simonnot* se penche sur un processus intersensoriel situé à la croisée entre espace intérieur et extérieur, à savoir la vitrine – espace charnière emblématique de la société de consommation moderne. Ils analysent la stimulation plurisensorielle émanant des stratégies commerciales de présentations visuelles en proposant, d'une part, un examen des conceptions théoriques dans les arts et les sciences appliqués et, d'autre part, une étude des pratiques de l'aménagement des vitrines dans les grands magasins parisiens de l'après-guerre.

Silvia Berger Ziauddin consacre son article à un sujet brûlant de la politique de

sécurité collective en Suisse: le bunker. *Berger Ziauddin* porte un regard nouveau sur l'abri anti-nucléaire qui associe l'histoire des sens à celle de l'espace, du corps et des émotions. Ce faisant, elle montre qu'avec et dans le bunker, c'est la totalité de l'appareil sensoriel corporel que l'on cherchait à protéger. Son étude est fondée sur des sources peu étudiées jusqu'à présent que nous livrent les *shelter habitability studies*. Il apparaît ici clairement que la régulation des perceptions sensorielles au sein du bunker constituait un élément primordial du dispositif étatique de sécurité. La mise en scène d'un «bien-être» et d'une «ambiance conviviale» permettait de faire face au chaos incontrôlable.

Ecrire l'histoire par tous les sens permet aussi d'interroger les procédés traditionnels de la recherche historique.²⁰ Là encore, on peut recourir avec profit aux débats en anthropologie des sens. L'anthropologue anglaise Sarah Pink oppose ainsi à l'anthropologie des sens (*anthropology of the senses*) d'Howes et Classen une véritable anthropologie sensorielle (*sensory anthropology*), qui réfléchit à sa propre réalisation au travers de la perception sensorielle des anthropologues même.²¹ Par ailleurs, la recherche historique ne peut se réduire à une étude des sens, mais constitue aussi une pratique sensorielle qui évolue entre le «goût de l'archive»,²² le travail de l'œil pendant la lecture et l'expérience tactile lors de l'écriture assistée par ordinateur et de la production textuelle. Dans cette perspective, les contributions de Julien Honnorat et de Katerina Melissinou offrent une autoréflexion sur un tel «sensuous scholarship».²³

Dans son ethnographie sensorielle du carnaval dans les Cyclades, *Katerina Melissinou* ne rend pas uniquement compte de la complexité des transitions entre pratiques de l'écoute, de la vision et du goûter, mais s'interroge aussi sur sa propre position sensorielle en tant qu'ethnographe. *Julien Honnorat* considère la relation entre les sens lors du travail à/ devant l'écran du point de vue de la philosophie et de la théorie de l'art. L'écran n'implique pas tant être une désubstantialisation et une concentration sur le visuel inhérentes à la technologie, mais plutôt une présence intersensorielle spécifique.

Enfin, *Karin Renold* examine la transformation des pratiques de muséologie au sujet de la forme et de la matière en prenant pour point de départ de son étude les collections de denrées alimentaires et les objets qui y sont liés.

Les contributions réunies dans ce volume offrent ainsi un apport double. Elles présentent, d'une part, des études de cas historiques stimulantes de pratiques sensorielles. D'autre part, elles nous invitent à ne cesser de réfléchir sur notre propre travail historien en tant que travail de formation des cinq sens dans l'histoire.

*Ulrike Krampel, Jan-Friedrich Missfelder,
Anja Rathmann-Lutz, Aline Steinbrecher
(Traduction: Siegfried Bodenmann)*

Notes

- 1 Karl Marx, *Manuscrits de 1844. Economie politique et philosophie*, éd. par Emile Bottigelli, Paris 1962, 92.
- 2 Cf. Mark M. Smith, *Sensing the Past. Seeing, Hearing, Smelling, Tasting, and Touching in History*, Berkeley 2007, 5; cf. aussi: Idem, «Producing Sense, Consuming Sense, Making Sense. Perils and Prospects for Sensory History», *Journal of Social History* 40 (2007), 841–858; Daniel Morat, «Sinne», in Anne Kwaschik, Mario Wimmer (dir.), *Von der Arbeit des Historikers. Ein Wörterbuch zur Theorie und Praxis des Historikers*, Bielefeld 2010, 183–186; Carolyn Birdsall et al., «Forum: The Senses», *German History* 32/2 (2014), 256–273.
- 3 Pour une vue d'ensemble de la littérature consacrée à une nouvelle histoire des sens, cf.: Peter Denney, «Looking Back, Groping Forward: Rethinking Sensory History», *Rethinking History* 15 (2011), 601–616; Forum «The History of the Senses», *American Historical Review* 116 (2011), 307–400; Smith (voir note 2).
- 4 Voir à ce propos par exemple les travaux de Lucien Febvre: *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*, Paris 2003 [1942], 393–399; «La sensibilité et l'histoire: Comment reconstituer la vie affective d'autrefois?», in *Annales d'histoire sociale* 3 (1941), 5–20; «Histoire et psychologie» [1938], in Idem, *Combats pour l'histoire. L'ancien et le nouveau*, Paris 1992, 207–220.
- 5 Cf.: Robert Jütte, *Geschichte der Sinne. Von der Antike bis zum Cyberspace*, Munich 2000; Richard Newhauser, Corine Schleif (dir.), *The Senses in Medieval and Renaissance Intellectual History* (The Senses and Society 5/2), Oxford 2010; Stephen G. Nichols et al. (dir.), *Rethinking the Medieval Senses. Heritage, Fascinations, Frames*, Baltimore 2008; C. M. Woolgar, *The Senses in Late Medieval England*, New Haven 2006; Anthony Synnott, «Puzzling over the Senses: From Plato to Marx», in David Howes (dir.), *The Varieties of Sensory Experience*, Toronto 1991, 61–76; Agostino Paravicini Bagliani (dir.), *I cinque sensi – The Five Senses* (Micrologus 10), Florence 2002.
- 6 Cf. Thomas Lentès, «Inneres Auge, äusserer Blick und heilige Schau. Ein Diskussionsbeitrag zur visuellen Praxis in Frömmigkeit und Moraldidaxe des späten Mittelalters», in Klaus Schreiner (dir.), *Frömmigkeit im Mittelalter. Politischsoziale Kontexte, visuelle Praxis, körperliche Ausdrucksformen*, Munich 2002, 179–220; Michael Camille, «Before the Gaze. The Internal Senses and Late Medieval Practices of Seeing», in Robert S. Nelson (dir.), *Visuality Before and Beyond the Renaissance. Seeing as Others Saw*, Cambridge 2000, 197–223; pour une vision encore plus différenciée qui développe la dimension synesthésique de la vue au Moyen Age, voir aussi Thomas Lentès, «Soweit das Auge reicht. Sehsituationen im Spätmittelalter», in Thomas Lentès, Heike Schlie, Barbara Welzel (dir.), *Das «Goldene Wunder» in der Dortmunder Petrikirche. Bildgebrauch und Bildproduktion im Mittelalter*, Bielefeld 2004, 241–258.
- 7 Robert Mandrou, *Introduction à la France moderne 1500–1640. Essai de psychologie historique*, Paris 1998 [1961], 89.
- 8 Gottfried Boehm, «Das Paradigma «Bild»: die Tragweite der ikonischen Episteme», in Hans Belting (dir.), *Bilderfragen. Die Bildwissenschaft im Aufbruch*, Munich 2007, 77–82, ici 78 et passim.
- 9 Sur le concept d'intersensorialité, cf.: Steven Connor, «Edison's Teeth: Touching Hearing», in Veit Erlmann (dir.), *Hearing Cultures. Essays on Sound, Listening and Modernity*, Oxford 2004, 153–172; David Howes, «Scent, Sound, and Synesthesia: Intersensoriality and Material Culture Theory», in Christopher Tilley et al. (dir.), *Handbook of Material Culture*, Londres 2006, 161–172; Mark M. Smith, «Styling Sensory History», *Journal of Eighteenth-Century Studies* 35 (2012), 469–472.
- 10 Cf. entre autres de Alain Corbin: *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIIIe–XIXe siècles*, Paris 1982; *Les cloches de la terre. Paysage sonore et culture sensible*

- dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris 1994; «Anthropologie et histoire des sens», in Idem, *Le temps, le désir et l'horreur*, Paris 1990, 228–241.
- 11 Cf. généralement: Claudia Jarzebowski, «Tangendo. Überlegungen zu frühneuzeitlicher Sinnes- und Emotionengeschichte», in Arndt Brendecke (dir.), *Praktiken der Frühen Neuzeit*, Cologne 2016 (à paraître); Damien Boquet, Nagy Piroška (dir.), *Le sujet des émotions au Moyen Age*, Paris 2005; Damien Boquet, Laurence Moulinier-Brogi, Piroška Nagy (dir.), *La chair de l'émotion médiévale = Médiévales* 61 (2011).
 - 12 Cf. les travaux restés fondamentaux pour les relations entre corps et expérience religieuse de Caroline Walker Bynum, en particulier: *Jeûnes et festins sacrés. Les femmes et la nourriture dans la spiritualité médiévale*, Paris 1994 [1987]; cf. aussi: Esther Cohen, «The Animated Pain of the Body», *American Historical Review* 105/1 (2000), 36–68; Roselyne Rey, *Histoire de la douleur*, Paris 1993; en relation avec la douleur autant physique que sociale: Arlette Farge, *La déchirure. Souffrance et déliaison sociale au XVIIIe siècle*, Montrouge 2013.
 - 13 Cf. le *review article* de Clare A. Lees, «Books and Bodies. Literature and the Senses in the Early Middle Ages», *postmedieval* 3/4 (2012), 476–488.
 - 14 Cf.: Réseau International Ambiances | International Ambiances Network, <http://www.ambiances.net/home.html>; *Ambiances. International Journal of Sensory Environment, Architecture and Urban Space / Revue internationale sur l'environnement sensible, l'architecture et l'espace urbain*, <http://ambiances.revues.org/> (consulté le 29. 3. 2015).
 - 15 Cf. pour ne nommer qu'un de ses nombreux travaux: Joël Candau, «Intersensorialité humaine et cognition sociale», *Communications* 86 (2011), 25–63.
 - 16 Nous renvoyons là aussi uniquement à l'un de ses travaux: David Le Breton, *La saveur du monde. Une anthropologie des sens*, Paris 2006.
 - 17 Cf. surtout: David Howes, Constance Classen, *Ways of Sensing. Understanding the Senses in Society*, Londres 2014; Constance Classen, *Worlds of Sense. Exploring the Senses in History and across Cultures*, Londres 1993; David Howes, *Sensual Relations. Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor 2003.
 - 18 David Howes, «Can these Dry Bones Live? An Anthropological Approach to the History of the Senses», *Journal of American History* 95 (2008), 442–451, ici 446.
 - 19 Cf. par exemple les tentatives en aucuns cas exhaustives d'histoire de la ville: Alexander Cowan, Jill Steward (dir.), *The City and the Senses. Urban Culture since 1500*, Aldershot 2007; Robert Beck, Ulrike Krampel, Emmanuelle Retaillaud-Bajac (dir.), *Les cinq sens de la ville, du Moyen Age à nos jours*, Tours 2013.
 - 20 Cf. dans une perspective d'histoire de l'art: Claire J. Farago, Robert Zwijnenberg (dir.), *Compelling Visuality. The Work of Art in and Out of History*, Minneapolis 2003.
 - 21 Cf. Sarah Pink, David Howes, «The Future of Sensory Anthropology / The Anthropology of the Senses», *Social Anthropology* 18 (2010), 331–340; voir à ce sujet aussi le débat consécutif entre Pink, Howes et Tim Ingold in *Social Anthropology* 19 (2011), 313–331.
 - 22 Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris 1989.
 - 23 Paul Stoller, *Sensuous Scholarship*, Philadelphia 1997.